

JE N'AI JAMAIS OUBLIÉ

SOUVENIRS D'UNE VIE ANTÉRIEURE



Marie-Anne Colombani

Marie-Anne Colombani

Je n'ai jamais oublié

Souvenirs d'une vie antérieure

© Marie-Anne Colombani, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3670-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Dans une vie antérieure, je m'appelais Cynthia Ann Parker, j'étais une femme blanche vivant parmi les Comanches. J'étais l'épouse du chef de guerre Peta Nocona, la mère du futur chef Quanah Parker et j'étais heureuse. Je n'ai jamais oublié cette vie-là, je suis toujours Cynthia Ann Parker dans mon esprit, comme si elle n'était pas morte.

Mes souvenirs de cette vie antérieure sont revenus par vagues successives, alors pendant des années, j'ai effectué des recherches qui m'ont menée en 2004, jusqu'à la Sorbonne, où j'ai réalisé un mémoire sur Peta Nocona, pour trouver des informations confirmant mes réminiscences. Mais à ce moment-là, je considérais que toutes les découvertes que j'avais faites, étaient pour moi, pour guérir, et je ne voulais surtout pas les partager.

La famille Parker originaire de l'est des États-Unis, s'était établie au Texas, près du territoire des Comanches. Certains de ses membres sont devenus des hommes très influents qui participèrent notamment à la création de la République du Texas. Mais le 19 mai 1836, le Fort Parker fut attaqué par un groupe de guerriers comanches et kiowas. Plusieurs membres de cette famille furent tués, d'autres emmenés captifs, parmi eux Cynthia Ann âgée de neuf ans. Elle devint la captive des Comanches la plus célèbre du Texas. Les agents du gouvernement la recherchaient, des commerçants racontaient qu'ils l'avaient vue avec son mari indien et leurs enfants. Ces histoires furent rapportées et diffusées dans la presse de l'époque durant de nombreuses années, car son assimilation à cette tribu fascinait les Texans.

En effet, Cynthia Ann a vécu vingt-quatre années de bonheur auprès des Comanches. Mais, le 19 décembre 1860, l'armée américaine et les Texas Rangers ont attaqué le petit camp de chasse où elle se trouvait avec d'autres femmes. Celles-ci furent toutes tuées, seule Cynthia Ann en réchappa par miracle. Rendue de force à sa famille blanche, elle n'a pas raconté sa vie auprès de Peta Nocona, alors l'écrivain James T. DeShields dans son ouvrage « Cynthia Ann Parker » publié en 1886, l'a fait à sa place, mais en colportant des récits mensongers, notamment celui du capitaine des Texas Rangers, Lawrence Sullivan Ross. Ainsi, vingt-six ans après la bataille de la Pease River, celui-ci s'est fait passer pour un héros afin de se faire élire gouverneur du Texas. Pour cela, il s'inventa un duel victorieux contre Peta Nocona et transforma un massacre de femmes sans défense en une glorieuse victoire des Texas Rangers

contre les guerriers comanches.

Cet ouvrage, qui est truffé d'erreurs est malheureusement considéré encore maintenant par certaines personnes comme une source fiable, et cela me sidère totalement. Pourtant, d'autres auteurs, ceux qui ont fait des recherches approfondies, ont critiqué ce récit. Ainsi, Jack K. Selden démontra parfaitement dans son livre « Return » publié en 2006, les mensonges de Ross, en divulguant son rapport officiel adressé au gouverneur Sam Houston, quelques jours après la bataille, où l'on constate que Ross ne combat aucun chef et que le nom de Peta Nocona n'est jamais mentionné. De même, Tom Crum et Paul H. Carlson, dans leur ouvrage « *Myth, Memory and Massacre* », publié en 2010, critiquaient point par point tous les récits mensongers de Ross et d'autres personnes sur ce massacre. Grâce à ces deux livres, j'avais le sentiment que la vérité était enfin rétablie car ils apportaient des preuves incontestables, et cela me faisait plaisir.

Mais le journaliste américain, S.G. Gwynne, dans son livre « L'Empire de la lune comanche », publié en France, en 2012, a choisi délibérément de reprendre les récits fallacieux de Ross et du Texas Rangers Gholson qui n'était même pas présent à la Pease River. Pour gagner du temps, cet auteur n'a fait aucun travail de recherche. Alors tout cela m'est devenu insupportable, car je continue à ressentir les mêmes émotions que Cynthia Ann Parker. Ce fut l'élément déclencheur qui m'a poussée à écrire ce livre, pour rétablir la vérité.

J'ai lu beaucoup d'histoires de gens qui ont fait des régressions pour découvrir leurs vies antérieures, ainsi que des récits d'enfants qui se rappelaient leurs vies précédentes, mais je n'ai jamais entendu parler de personnes adultes, qui comme moi, auraient gardé tant de souvenirs d'une vie passée. Mais ces réminiscences me permettent de savoir des choses que je suis désormais la seule à connaître. En effet, j'ai conservé le souvenir de Peta Nocona, de sa famille et de sa tribu, comme si j'avais vécu avec eux ces vingt dernières années dans les plaines du Texas. Certainement, parce que Cynthia Ann Parker adorait cette tribu, au point qu'elle préféra se laisser mourir plutôt que de continuer à vivre loin d'eux. Ils étaient sa famille, ses amis, son peuple.

J'ai donc décidé d'écrire l'histoire de Cynthia Ann Parker et des Comanches, comme elle aurait dû le faire, en révélant beaucoup d'informations méconnues des historiens et des anthropologues, notamment sur la bande des Noconis qui a été créée par Peta Nocona, mais aussi sur la confrérie des Loups et les sorciers Ombres Noires, car tout cela, je ne l'ai jamais oublié. D'autre part, j'ai été obligée d'expliquer les origines de cette tribu, quand elle vivait encore dans les Plaines du Nord, car la famille de Peta Nocona venait de cette région, sinon

l'histoire aurait été tronquée.

J'ai choisi de ne rien enjoliver, ni d'occulter, comme l'attaque de Fort Parker, car cela permet de comprendre la haine que les Texans vouaient aux Comanches. Ceux-ci formaient une société guerrière redoutable. Leur nom était synonyme de terreur, car ils répandaient souvent la désolation sur leur passage. Pendant un siècle et demi, ils ont conquis puis défendu avec succès un immense territoire, allant du Wyoming jusqu'au Mexique, contre tous leurs ennemis indiens et blancs. Aucune autre tribu n'a réalisé une telle prouesse. C'était une époque de guerre, où les adversaires ne se faisaient pas de cadeaux. Tout comme les Blancs, les Comanches pouvaient être sans pitié avec leurs ennemis, mais Cynthia Ann ne les a jamais jugés, bien au contraire, elle les admirait tels qu'ils étaient. Elle les considérait comme les plus grands guerriers du monde. Elle était fière d'eux et de leurs exploits. Encore aujourd'hui, je partage ses sentiments et je continue à leur vouer une admiration sans bornes, car j'ai gardé sa vision des choses. Peta Nocona reste mon héros, malgré ce qu'il a pu faire. En revanche, je n'ai que haine et mépris pour un individu comme Lawrence Sullivan Ross, qui s'est inventé des actes héroïques à la Pease River pour favoriser sa carrière politique, alors qu'en fait ce jour-là, il n'a tué et scalpé que des femmes sans défense, puisque Peta Nocona et ses guerriers étaient absents.

Je souhaite également apporter mon témoignage sur la réincarnation et ses conséquences, car toutes les souffrances que Cynthia Ann a endurées, durant les dernières années de sa vie, alors qu'elle était prisonnière de sa famille blanche, m'ont hantée durant de nombreuses années. Son désir obsessionnel de retrouver son mari et ses fils, qu'elle aimait plus que tout, perdure, et me blesse. Ainsi, deux vies plus tard, bien que réincarnée dans un nouveau corps, je reste Cynthia Ann Parker dans mon esprit, au point que je considère ma vie comme le prolongement de la sienne. Maintenant, j'ai acquis la certitude que je me suis réincarnée pour achever son projet de vie, en accomplissant ce qu'elle n'a pas eu la force de réaliser, notamment l'écriture de ce livre. Ma vie est indissociable de la sienne.

Jusqu'à présent, il n'y a aucune preuve scientifique de l'existence de la réincarnation. Pourtant, plus d'un milliard de personnes y croient, notamment en Inde, en Chine, au Népal, en Birmanie, au Japon, au Sri Lanka, chez les Indiens d'Amérique et on constate qu'en Occident, cette croyance progresse. Personnellement, j'ai tellement de souvenirs de cette vie passée qu'il m'est devenu impossible de ne pas croire en la réincarnation. La vie succède à la mort, c'est un éternel recommencement. En outre, j'ai découvert que nos liens avec

nos chers disparus peuvent être exceptionnels. C'est pour cela que je souhaite partager mon expérience particulière avec tous ceux qui s'y intéressent et donner de l'espoir aux autres.

1

À la recherche de mon ancienne identité

Bien sûr, je ne me suis pas réveillée un jour, en me disant « J'étais Cynthia Ann Parker », d'autant plus qu'en France, cette femme est une parfaite inconnue. En fait, ce fut un processus long et fastidieux, qui dura près de vingt ans. Depuis mon plus jeune âge, j'aimais follement les Amérindiens et tout particulièrement les Comanches, les Kiowas et les Apaches. Enfant, je jouais à la femme du chef indien dans mon tipi. Si j'avais pu installer un tipi dans ma chambre en permanence et y dormir chaque nuit, j'aurais été profondément heureuse. Pour me faire plaisir, il fallait m'acheter des livres sur les Indiens et des vêtements à franges. Quand je regardais un western, je pleurais dès qu'un guerrier se faisait tuer, alors que la mort d'un cow-boy m'indifférait. Cela surprenait mes parents et mon frère qui ne comprenaient pas, d'autant plus qu'à l'époque, dans les années 1960-1970, les Indiens avaient le mauvais rôle au cinéma. J'essuyais les sarcasmes de mon frère qui disait « Regardez cette imbécile qui pleure pour un Peau-Rouge ! ». Mais je ne pouvais pas retenir mes larmes. J'avais beau me dire que ce n'était qu'un film, que le cascadeur s'était relevé juste après, rien ne pouvait stopper ma peine, et ce problème perdura jusqu'à l'adolescence. Cependant, je n'y prêtais pas d'importance. J'aimais les Indiens et je ne me posais aucune question, car jusque-là, cela n'avait aucune incidence sur ma vie.

Le pire est arrivé alors que j'avais 20 ans, peu après avoir revu le film *La Prisonnière du désert* de John Ford. Pourtant, je connaissais déjà ce film très célèbre, maintes fois rediffusé qui n'avait jamais rien déclenché en moi. Mais peu après, le cauchemar a commencé pour moi, car ce film a réveillé des souvenirs enfouis. Je me suis retrouvée avec en tête, en permanence, un chef indien, très grand, au teint clair, dont je connaissais toute la vie. Il était pour moi, le « Vagabond » et le chef d'une bande qui se déplaçait tout le temps pour trouver des fermes à attaquer, comme dans ce film. Mais la similitude s'arrêtait là. Je savais tout de lui, ses goûts, ses habitudes, son caractère, son amour fou de la guerre, la confrérie des Loups Noirs, ces guerriers d'élite qu'il commandait, sa souffrance due à une veille blessure à une jambe, sa relation amicale avec les Kiowas. Je me souvenais aussi de sa famille, de sa très belle sœur jumelle, qui était une guerrière indomptable et de ses deux frères qui l'épaulaient. Si ces idées n'avaient fait que passer cela n'aurait pas été grave, mais elles sont devenues une pensée obsédante. Je me suis mise à vivre avec cet Indien en tête.

J'étais sa femme blanche, mais aussi sa captive, et je l'aimais follement. Pour moi, il était le plus grand chef qui soit. Je n'arrivais pas à le sortir de ma tête. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je me disais que je devenais folle. Je n'en parlais à personne. J'ai arrêté mes études pour me cloîtrer dans ma chambre, où je passais tout mon temps à lire et à dessiner des portraits d'artistes célèbres d'une manière compulsive, sans savoir pourquoi. Je pouvais en dessiner plusieurs dans la journée. Ma mère s'inquiétait pour mon avenir, cependant, j'ai tenu bon, car ma priorité était de sortir cet Indien de ma tête. Ma vie était en jeu, car si je n'y arrivais pas, je finirais dans un hôpital psychiatrique.

Puis, j'ai fait une découverte fondamentale, qui m'a permis de comprendre d'où venait mon problème. Un jour, dans une librairie, j'ai été attirée par le titre d'un ouvrage de Patrick Drouot, *Nous sommes immortels*¹, qui parlait de réincarnation. Je ne m'étais jamais intéressée à la réincarnation car ma famille était catholique. Ce livre m'a apporté un immense soulagement. Je n'étais pas en train de devenir folle, j'avais juste un problème de vie antérieure à résoudre.

C'est ainsi que j'ai compris, que le chef indien que j'avais en tête et dont je savais tout, je l'avais connu dans une autre vie. Et pour une raison que j'ignorais, je ne l'avais pas oublié. Le film *La Prisonnière du désert* fut simplement le détonateur qui a ravivé mes souvenirs. Mais mon problème était loin d'être résolu et il me semblait même insoluble. À l'époque, je pensais qu'il fallait que je fasse des régressions, comme celles qui sont décrites par Patrick Drouot dans ses ouvrages, pour revoir cette vie-là et régler ainsi le problème. Mais je n'ai pas fait de régression et aujourd'hui, j'en suis très heureuse, car j'aurais pu tomber sur des scènes abominables, qui n'auraient fait que me traumatiser encore plus, ou me rappeler d'autres souvenirs qu'il était préférable de laisser enfouis pour toujours. En fait, les régressions auraient simplement confirmé ce que je savais déjà sur cette vie-là, et n'auraient absolument rien réglé, car mon problème était bien trop complexe.

J'ai donc décidé d'effectuer des recherches, car je me suis dit que si l'homme que j'avais en tête avait vécu, alors il y aurait peut-être une chance que je trouve un indice, pour découvrir qui j'avais été. Mais je savais que ce serait très difficile, voire impossible, d'autant plus que des noms tels que les Vagabonds, les Ombres Noires, la confrérie des Loups Noirs me revenaient en français. J'ai donc décidé de concentrer mes recherches sur les tribus des plaines, telles que les Sioux, les Comanches, les Cheyennes, car elles vivaient dans des tipis et chassaient le bison, et cela correspondait à mes souvenirs. Mais mes recherches

étaient tributaires des parutions, et il y avait malheureusement bien plus d'ouvrages sur les Sioux que sur les Comanches. De plus, durant ces années 1980-1990, Internet n'existait pas, alors j'ai dû lire des dizaines de livres, avec l'espoir de trouver une date, un nom ou toute information qui correspondrait à un de mes souvenirs. Je ne me suis pas découragée. Cette recherche était devenue fondamentale et obsessionnelle pour moi.

J'avais repris mes études en Histoire à l'université de Dijon en 1993, mais j'avais toujours mon chef indien dans la tête et il restait à mes côtés où que j'aie et quoi que je fasse. Les seuls moments où j'avais un peu de répit, c'était lorsque j'avais l'esprit très occupé, quand je suivais mes cours et que j'effectuais des recherches. C'était insupportable. Je me demandais quand cela allait cesser et si cela cesserait un jour. Je n'en parlais toujours à personne de peur que l'on me prenne pour une folle. D'ailleurs, je ne voyais pas comment j'aurais pu expliquer cela. Cependant, comme je lisais de temps en temps un livre sur la réincarnation, j'avais pu aborder le sujet avec ma mère. Et, à ma grande surprise, elle s'y intéressa à son tour. Nous nous sommes alors rapprochées, car nous pouvions enfin communiquer.

Ma persévérance fut finalement récompensée, mais après 10 ans de recherches. En 1996, j'ai découvert une belle photographie de Quanah Parker, le chef des Comanches Kwahadis, dans un ouvrage sur l'Ouest américain². C'était un inconnu pour moi, car je n'avais jamais rien lu sur lui auparavant, ni même jamais entendu parler de lui. Pourtant, j'ai tout de suite eu une forte attirance pour cet homme, au point de photocopier cette image et de la mettre dans un cadre sur ma table de nuit. Quanah était cher à mon cœur. Et cet attachement se vérifia peu après, lorsque j'appris qu'il était mort le 23 février 1911, car brutalement et sans raison, je me suis effondrée de chagrin. En fait, j'ai pleuré à chaudes larmes pendant des heures, comme si je venais d'apprendre la mort d'un être cher. J'étais inconsolable. C'est seulement en fin de journée que j'ai pu reprendre le dessus, m'apaiser et arriver à me raisonner. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, car il n'était pas mon chef indien. Il ne lui ressemblait pas. De plus, il avait vécu une grande partie de sa vie dans une réserve, contrairement à mon grand amour, qui lui était toujours resté un guerrier libre. Cependant, j'avais une certitude, j'avais connu et aimé Quanah Parker.

Heureusement, peu après, j'ai découvert dans le livre d'Ernest Wallace et E. A. Hoebel, *les Comanches, Princes des Plaines du Sud*, des éléments concrets qui correspondaient à mes souvenirs. Il était dit que « Ceux qui se déplacent